

**Aaronic Priesthood--Scouting Satellite Broadcast**  
**Saturday, May 12<sup>th</sup>, 2007**

Le scoutisme et la Prêtrise d' Aaron

Thomas S. Monson

Mes frères, nous, qui détenons la sainte prêtrise, avons été mis sur la terre à une époque troublée. Nous habitons dans un monde compliqué avec des courants conflictuels un peu partout. Les intrigues politiciennes ruinent la stabilité des nations, des despotes s'emparent du pouvoir et des groupes sociaux semblent à jamais opprimés, privés de possibilités et abandonnés à un sentiment d'échec.

Certains d'entre vous se sont acquis du renom en étant médecins, dentistes, hommes de loi, éducateurs ou hommes d'affaires. D'autres sont des artisans, des commerçants et des ingénieurs compétents. Quelle que soit sa profession, chacun de nous contribue vraiment à l'édification en général et à l'édification des garçons. Tous sont nécessaires.

Pour un homme disposé à édifier un garçon, il y en a beaucoup plus qui, par cupidité, par égoïsme et par goût du pouvoir, sont à l'affût dans l'ombre des ténèbres, loin de la lumière de la vérité, pour le détruire. Je parle de ceux qui font le trafic de la pornographie, qui dénigrent la moralité, qui enfreignent la loi et qui, pour de l'argent sordide, vendent ces produits destructeurs aux garçons, ceux qui mettent le péché sur un piédestal, qui masquent la vérité, qui présentent l'erreur sous un jour séduisant et qui considèrent les jeunes garçons purs comme un produit à exploiter.

La prêtrise n'est pas tant un don que la mission de servir, le droit sacré d'édifier et l'occasion de bénir autrui. Nous qui avons été ordonnés à la prêtrise de Dieu et qui avons été appelés à travailler auprès de nos jeunes gens, nous pouvons changer les choses. Quand nous nous qualifions pour recevoir l'aide du Seigneur, nous avons l'honneur d'édifier des garçons qui deviendront par la suite les dirigeants de demain. Il est essentiel qu'ils soient des vecteurs de moralité, d'intégrité et de courage. Nous avons le devoir de les instruire, de les édifier et de les inspirer afin qu'ils puissent s'acquitter des responsabilités qui les attendent. Au service sacré du Seigneur, nous pouvons accomplir des miracles. Nos possibilités sont illimitées.

Même si la tâche semble énorme, nous sommes fortifiés par cette vérité : « La plus grande force dans le monde actuel est le pouvoir de Dieu qui opère par l'intermédiaire de l'homme. » Si le Seigneur nous a confié une mission, nous avons droit à son aide.

Quand nos jeunes gens de valeur arriveront à tournant décisif dans la vie, serons-nous là pour les guider ? Je pense aux paroles du poète :

Il était seul à la croisée des chemins,  
Et faisait face à la lumière du soleil.  
Il ne craignait pas l'inconnu du lendemain.  
Il était prêt à relever des défis sans pareil.

Des routes partaient vers l'est, d'autres le menaient ailleurs.  
Le garçon, ne sachant laquelle était la meilleure,  
choisit celle qui le menait à sa perte,  
perdit la course et connut la défaite.  
Il fut pris dans un piège dont il ne put sortir  
Parce qu'il ne s'était trouvé personne pour lui dire  
de toutes les routes laquelle était la meilleure.

Une autre fois, se trouvait au même endroit,  
un garçon dont l'espérance remplissait le cœur.  
Lui aussi était prêt pour des défis de poids.  
Lui aussi aspirait à ce qu'il y a de meilleur.  
Mais quelqu'un qui connaissait le terrain  
se trouva là pour lui montrer le chemin.  
Il ne prit pas la route qui l'eût mené à sa perte,  
il remporta la victoire, évita la défaite.  
Aujourd'hui, il s'est assuré un heureux destin  
parce qu'il s'est trouvé ce jour-là quelqu'un  
pour lui indiquer le bon chemin.

Puissions-nous, nous qui avons la responsabilité des jeunes gens de l'Église, être là pour aider à guider leurs pas. Nous avons également le droit sacré de leur donner l'occasion d'apprendre et de servir, en nous rappelant que...

celui qui touche un garçon avec la main du Maître  
oriente un homme plein d'avenir,  
s'occupe d'un être de descendance humaine  
qui sera peut-être celui dont le monde aura besoin.

Le Maître pédagogue, qui a été le meilleur à édifier tout le monde, nous a donné la méthode suivante : « Celui qui conservera sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera »

Notre tâche est plus importante que nous, notre influence plus durable que notre vie. Nous avons besoin de l'aide du Dieu tout-puissant car les garçons que nous guidons sont créés à son image. Les paroles de Moïse, grand législateur, résonnent depuis des siècles et trouvent place dans notre âme : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » Il a été dit « à l'image de Dieu » uniquement pour l'être humain mais pour aucune autre créature divine.

Vous, qui édifiez des garçons, vous pouvez vous associer avec Dieu pour réaliser son œuvre et sa gloire : l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.

Pour nous aider dans nos efforts pour édifier et fortifier nos jeunes gens qui détiennent la Prêtrise d'Aaron, nous avons le scoutisme qui est l'activité complémentaire de la Prêtrise d'Aaron. En mars 1913, le bureau général de la SAM des Jeunes Gens a fait le nécessaire pour s'affilier à

l'organisation nationale des boys scouts d'Amérique. C'est Bryant S. Hinckley, membre du bureau de la SAM Jeunes Gens et père de Gordon B. Hinckley, président actuel de l'Église, qui a agi en faveur de l'affiliation de l'Église aux boys scouts d'Amérique. Cela a alors été soumis aux membres du Collège des douze apôtres et à la Première Présidence, qui ont été d'accord. Cette affiliation est devenue officielle le 15 mars 1913.

Lors de la conférence générale d'octobre 1993, le président Hinckley a dit que le scoutisme est un « programme que l'Église parraine depuis maintenant 80 ans, pour le bien de centaines de milliers de garçons et de jeunes gens ».

Il y a vingt-cinq ans, ma femme, Frances, et moi avons été envoyés à Londres. Un après-midi, nous sommes entrés dans la pénombre de Westminster Abbey après avoir marché dans la rue inondée de soleil.

La révérence régnait dans cet édifice de renommée mondiale où des rois ont été couronnés, où des mariages royaux et éminents ont été célébrés et où des dirigeants, dont la mission dans la condition mortelle a pris fin ; sont honorés puis inhumés. Nous avons parcouru les bas-côtés en lisant les inscriptions que portent les tombeaux de ces personnages illustres. Nous nous sommes rappelés leurs accomplissements, leurs hauts-faits et avons admiré leur place méritée dans l'histoire du monde.

Puis nous nous sommes dirigés vers la sortie. Je pensais aux paroles éternelles de Rudyard Kipling qui parlaient à mon âme :

Les cris et le tumulte meurent;  
Capitaines et rois sont partis.  
Seul ton ancien sacrifice demeure,  
Celui d'un cœur humble et contrit.  
Reste avec nous Seigneur, Dieu des armées,  
Pour que nous n'oublions jamais, jamais.

Il restait une inscription à voir, une inscription à lire. En scout, je voulais voir la plaque consacrée à la mémoire du fondateur du scoutisme, lord Baden-Powell. Debout devant le magnifique mémorial de marbre, nous avons remarqué les mots suivants :

Robert Baden-Powell, 1857–1941  
Fondateur du scoutisme  
Ami du monde entier

Je méditais : « La vie de combien de garçons a été bénie, voire sauvée, par le mouvement scout lancé par Baden-Powell ? » À la différence des autres personnes commémorées à l'intérieur de l'abbaye de Westminster, Baden-Powell n'a ni navigué sur les eaux tourmentées de la gloire ni fondé d'empires de richesses du monde. Il a plutôt édifié des garçons, leur a enseigné comment courir et remporter la course de la vie.

Les garçons d'aujourd'hui deviendront les hommes de demain.

Personne ne connaît la valeur d'un garçon,  
Il faut attendre pour voir.  
Mais tous les hommes hautement considérés,  
Ont un jour été de jeunes garçons.

Chaque garçon qui a la bénédiction de suivre le programme scout adopte la devise : « Toujours prêt. » Il souscrit au slogan : « Fais une bonne action chaque jour. » Le scoutisme donne des insignes de mérite pour encourager les talents et les efforts personnels. Il enseigne aux garçons la manière de vivre et pas seulement de gagner leur vie.

Rappelez-vous avec moi la promesse scout : Sur mon honneur, je promets de faire de mon mieux pour faire mon devoir envers Dieu et envers mon pays et d'obéir à la loi scout, d'aider les gens en tout temps et de me garder fort physiquement, alerte mentalement et droit moralement.

Harry Emerson Fosdick, pasteur protestant, a dit à propos du devoir: « Les hommes travaillent dur pour de l'argent. Ils travaillent encore plus dur pour d'autres hommes. Mais là où ils travaillent le plus dur, c'est quand ils se consacrent à une cause. Tant qu'ils ne sont pas plus volontaires qu'obligés, les hommes combattent en mercenaires au lieu de suivre le drapeau en patriotes. Le devoir ne s'accomplit avec mérite que lorsque on est heureux de faire davantage si l'on en a la possibilité. »

Et Robert E. Lee, général confédéré, a dit : « 'Devoir' est le mot suprême de la langue anglaise. Faites-le en toutes choses. On ne peut pas faire plus. On ne devrait jamais désirer faire moins. »

Il y a plusieurs années, un groupe de dirigeants scouts se sont rassemblés dans les montagnes à proximité de Sacramento pour une formation en vue de l'insigne des bois. Cette activité annuelle, où des hommes campent dans la nature et font comme les scouts qu'ils instruisent, est des plus intéressantes. Ils font la cuisine puis doivent manger ce qu'ils ont préparé. Ils parcourent des pistes accidentées que leur âge rend invariablement plus escarpées. Ils dorment sur le sol rocailleux. Ils contemplant à nouveau les galaxies célestes.

Ce groupe-là a produit sa propre récompense. Après des jours de privation, ils ont fait un délicieux repas préparé par un cuisinier de métier, Dimitrious, qui s'est joint à eux pour la fin de leur épreuve d'endurance. Fatigué, affamé, un peu meurtri après leur regain d'expérience, un participant a demandé au cuisinier pourquoi il souriait toujours et pourquoi il revenait tous les ans préparer à ses frais le repas traditionnel des dirigeants scouts de cette région. Il a éloigné la poêle, s'est essuyé les mains sur le tablier blanc qui ornait ses rondeurs et a parlé aux hommes de l'expérience suivante. Il a dit :

« Je suis né et j'ai passé mon enfance dans un petit village de Grèce. J'ai vécu heureux jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Alors les Nazis ont envahi et occupé mon pays. Les villageois, qui aimaient la liberté, en ont voulu aux envahisseurs et se sont livrés à des actes de sabotage pour le montrer.

« Un soir, après la destruction d'un barrage hydroélectrique par les hommes, les villageois ont célébré cette action et ses sont retirés dans leurs demeures. »

Dimitriou poursuit : « Le matin de très bonne heure, j'étais allongé sur mon lit quand j'ai été éveillé par le bruit de nombreux camions qui entraient dans le village. J'ai entendu les bottes des soldats, les coups sur la porte et l'ordre à chaque garçon et chaque homme de s'assembler immédiatement sur la place du village. J'ai eu tout juste le temps d'enfiler mon pantalon, de boucler ma ceinture et de rejoindre les autres. Nous étions là, à la lumière aveuglante des phares d'une dizaine de camions et devant les canons d'une centaine de fusils. Les nazis ont laissé échapper leur colère, parlé de la destruction du barrage et annoncé une punition terrible : Un homme ou un garçon sur cinq allait être abattu sommairement. Un sergent a fait le compte funeste et le premier groupe a été désigné et exécuté. »

Dimitriou s'adressait plus sciemment aux chefs scouts quand il a dit : « Puis ça été le tour du rang où j'étais. J'ai eu l'horreur de constater que je serais la dernière personne désignée pour être exécutée. Le soldat s'est mis devant moi, alors que les phares violents m'aveuglaient. Il a regardé minutieusement la boucle de ma ceinture. Elle portait l'insigne scout. Je l'avais gagnée pour avoir pu réciter le serment scout et la loi scoute quand j'étais scout. Le grand soldat a montré la boucle de ma ceinture, puis a levé la main droite en faisant le signe scout. Je n'oublierai jamais les mots qu'il a prononcés. 'Pars en courant, mon gars !'

J'ai couru. J'ai eu la vie sauve. Aujourd'hui, je sers le scoutisme afin que les garçons puissent encore rêver et vivre l'accomplissement de leurs rêves. »

Dimitriou a mis la main dans sa poche et a sorti cette boucle de ceinture. L'emblème du scoutisme y brillait encore de tous ses feux. Personne n'a rien dit. Chacun pleurait. On a renouvelé son engagement envers le scoutisme.

On a dit que « le plus grand cadeau que puisse faire un homme à un garçon est son désir de lui consacrer une partie de sa vie. » Dirigeants de la Prêtrise d'Aaron, chefs scouts, prenez l'engagement de consacrer votre vie à nos jeunes gens de valeur. Ils comptent sur vous. Il se peut que leur salut même en dépende. Vous pouvez toucher le cœur d'un garçon et l'aider à ramener son âme précieuse à notre Père céleste.

Je prie pour que nous le fassions, au nom de Jésus-Christ. Amen.